

Bâtir, gérer, soigner : histoire des établissements hospitaliers de la Suisse romande [Pierre-Yves Donzé]

Autor(en): **Louis-Courvoisier, Micheline**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **11 (2004)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



den kleineren Firmen initiierte Kontingentierung der Zigarrenproduktion in den Jahren 1938–1958 (der so genannten Lex Burger oder Lex Villiger) nicht aufgehoben werden konnte. Im wesentlichen erst seit den 1950er-Jahren und mit deutlicher Verspätung gegenüber dem Ausland erfolgte die im Vergleich zur Zigarettenindustrie schwierigere und bis heute anhaltende Mechanisierung der Branche. Die auch jetzt noch relativ tiefe Besteuerung der Tabakwaren und erneut der Widerstand kleinerer Firmen gegen Veränderungen hatten dies lange verzögert. Erfolgreich – dank fortschreitender Mechanisierung und einem gutem, nach dem Ersten Weltkrieg immer wichtiger werdenden Marketing – waren seit den 1930er-Jahren insbesondere die noch heute bestehenden Firmen Burger (mit der Einführung des «Rössli-Stumpens» 1933) und Villiger (mit der Marke «Villiger-Export» seit 1935). Beide Firmen sind seit langem auch international tätig, und mit dem Zigarillo, einer dünnen, «zigarettenlange» Zigarre, erfolgte in den letzten Jahrzehnten schliesslich eine weitere Anpassung der Zigarre an die Zigarette.

Insgesamt bietet das Buch von Andreas Steigmeier eine in der Unternehmensgeschichte bis anhin generell selten zu findende – sowohl die Produktion als auch den Verkauf einbeziehende – ausgewogene Darstellung der Geschichte der schweizerischen Zigarrenindustrie. Einschränkend ist, abgesehen vom selbst zur Schweiz etwas knapp geratenen Literaturverzeichnis, festzustellen, dass die Bedeutung des Ersten Weltkriegs und die damit verbundene, für die Zigarrenindustrie einschneidende, rasche Mechanisierung der Zigarettenindustrie zu wenig gewürdigt wird. Gefechtsphasen eigneten sich nicht zum Zigarrenrauchen. Auch in Bezug auf die «Arisierung» jüdischer Zigarrenfabriken in Deutschland in den

1930er-Jahren, von der verschiedene Schweizer Hersteller profitierten, hätte man sich etwas pointiertere Formulierungen gewünscht. Gerne hätte man schliesslich auch genauer erfahren, weshalb der (versuchte) Übergang zur Zigarettenproduktion im Aargau in den 1960er- und 70er-Jahren scheiterte. Als «Einstiegsdroge» zu einer Wirtschaftsgeschichte der schweizerischen Zigarrenindustrie (und einer Kulturgeschichte des Zigarrenrauchens) eignet sich dieses Buch dennoch ausgezeichnet.

Roman Rossfeld (Zürich)

**PIERRE-YVES DONZE
BATIR, GERER, SOIGNER
HISTOIRE DES ETABLISSEMENTS
HOSPITALIERS DE LA SUISSE
ROMANDE**

BIBLIOTHEQUE DE LA MEDECINE ET DE LA SANTE,
GENEVE, GEORG, 2003, 367 PAGES, FS. 48.–

Avec cet ouvrage, Pierre-Yves Donzé nourrit l'ambitieux projet de faire l'histoire des hôpitaux de la Suisse romande sur deux siècles. Vaste programme, puisqu'il couvre non seulement une appréciable période, mais surtout une multitude d'établissements à durée de vie variable. Certaines institutions connaissent une longue tradition, tandis que d'autres sont créées suite à des bouleversements sociaux et politiques, ou plus simplement encore grâce à la philanthropie d'un donateur. Elles répondent donc à des logiques différentes dont il est nécessaire de tenir compte lorsque l'on en fait l'histoire.

A maints égards, Donzé a relevé ce défi pourtant difficile. En professionnel de l'histoire, il a su allier une exploration fouillée de nombreux fonds d'archives de la Suisse romande, à une lecture étendue de la littérature secondaire sur le sujet. Il a en outre trouvé un découpage judicieux

du propos, en le structurant de manière claire et bien organisée, malgré des chapitres de longueur inégale.

Le livre s'ouvre sur un survol de l'assistance sous l'Ancien Régime. Il s'agit d'un chapitre introductif sur lequel repose la recherche proprement dite qui concerne les deux siècles suivants. L'auteur poursuit en présentant l'hôpital du 19^e siècle. Il se concentre sur les établissements qui s'appuient sur un long passé et décrit les difficultés d'adaptation qu'ils connaissent. Le 3^e chapitre couvre la naissance et les développements des hôpitaux entre 1850 et 1914. Durant cette 2^e partie du 19^e siècle sont créés certains hôpitaux cantonaux, de même que de nombreux établissements philanthropiques. Le chapitre 4, 1914–1945, s'articule autour de la densification comme de la réorganisation du réseau hospitalier et de certaines cliniques. Y sont aussi abordées des questions d'infrastructure, de personnel soignant et de financement. Le chapitre 5 est consacré aux années 1945–1975, années de pleine croissance, marquées entre autres par la place grandissante que prennent les hôpitaux universitaires, et par la multiplication de l'offre médicale. Il traite également de l'hospitalisation toujours plus fréquente des personnes âgées, de la professionnalisation de la direction et du rôle de l'Etat dans la planification hospitalière. Le dernier chapitre (1975–2002) poursuit la réflexion sur le thème de la croissance, en mettant l'accent sur les développements médico-techniques, l'hospitalocentrisme et l'explosion des coûts.

Donzé parvient à la fois à donner un éclairage qui met en évidence la diversité des différents établissements, non seulement très nombreux mais dont les structures et les objectifs varient énormément, et à progresser dans son discours selon une ligne chronologique qui structure le

162 ■ propos. Cette réussite est notamment due

à l'insertion fréquente d'une brève histoire de l'une ou l'autre des ces institutions; ces digressions permettent d'une part de rompre le rythme de la lecture, et d'autre part de donner un peu de chair à un texte plus théorique, bien qu'agréable à lire. On y trouve donc une bonne articulation entre généralités et exemples, et les sources sont citées à bon escient.

Toutefois, le découpage chronologique du texte, pertinent on l'a dit, pousse l'auteur à livrer une réflexion un peu simplifiée, basée sur la notion de ruptures clairement énoncées dans sa conclusion générale. Cette vision efface malheureusement une perspective plus nuancée, qui montrerait que les options prises peuvent se retrouver dans des contextes très différents. Il est vrai que les malades ont été accueillis dans des établissements spécifiques à partir du 19^e siècle, mais il est vrai aussi que durant le 18^e siècle, des espaces non moins spécifiques ont été réservés aux malades de certains hôpitaux. L'idée d'un espace destiné uniquement aux malades est donc plus ancien qu'il n'y paraît. En outre, le concept d'un hôpital-entreprise est également plus ancien que le 20^e siècle, puisque là encore, certains établissements répondent à ces critères sous l'Ancien Régime déjà. Ces conclusions un peu hâtives donnent une idée de progression linéaire des établissements hospitaliers en marche vers une médicalisation triomphante, vision schématique qui néglige l'aspect médical des hôpitaux d'autrefois et l'aspect social des établissements contemporains. Finalement, une définition et surtout une réflexion et une discussion approfondie sur le terme de médicalisation aurait clarifié ce que l'auteur entend par ce terme polysémique, et permis d'introduire dans la discussion le poids de la société civile (patients et citoyens) dans les développements de la structure hospitalière.



Ces quelques regrets ne doivent en aucun cas occulter la richesse et la qualité du travail effectué, agrémenté pour le plus grand plaisir du lecteur, d'une iconographie bien choisie, pertinente et bienvenue.

Micheline Louis-Courvoisier (Genève)

**SONIA ABUN-NASR
AFRIKANER UND MISSIONAR
DIE LEBENSGESCHICHTE
VON DAVID ASANTE**

P. SCHLETTWEIN, BASEL 2003, 258 S., FR. 48.–

Akuropon im Südosten Ghanas, einst Zentrum und Herrschersitz des vor-kolonialen Staates Akuapem, ist eine zweigeteilte Stadt: Auf der einen Seite markieren der Palast des *Okuapemhene*, des ranghöchsten *chiefs*, und die Häuser der Honoratioren das politische Zentrum. Auf der anderen Seite, getrennt und doch verbunden durch einen schmalen Fussweg, erstreckt sich das so genannte Christendorf, das im 19. Jahrhundert aus einer Station der Basler Mission entstanden ist. Doch diese nicht nur für die damalige Goldküste, das heutige Ghana, so typische Situation – hier das traditionelle, nicht christliche Afrika und dort das vom modernen Europa mit seinem (religiösen) Bildungsangebot und seiner Technologie beeinflusste Afrika – verkörpert nur vordergründig einen Gegensatz, denn zwischen Herrschersitz und Missionsstation entwickelten sich seit deren Gründung 1844 «spezifische Muster von Kooperation und Gegnerschaft, von Integration und Ausschluss», die Sonia Abun-Nasr «anhand der biographischen Leitlinie eines beiden Welten verbundenen Mannes» – des Afrikaners und Missionars David Asante (ca. 1834–1892) – nachzuzeichnen versucht, dem ersten einheimischen Geist-

lichen, der für die Basler Mission an der Goldküste wirkte.

Sonia Abun-Nasr stützt sich in ihrer Arbeit hauptsächlich auf die Auswertung von Quellen aus dem Archiv der Basler Mission (heute Mission 21), im Besonderen auf die umfassenden und detaillierten Berichte der an der Goldküste tätigen Missionare, also auch David Asantes, an das Mutterhaus in Basel sowie auf weitere Korrespondenzen Asantes in seiner Muttersprache Twi an den Linguisten und Missionar J. G. Christaller, ein Gerichtsprotokoll aus dem ghanaischen Nationalarchiv in Accra oder auf gedrucktes Material wie den *Evangelischen Heidenboten* aus dem Archiv der Basler Mission.

Zu Beginn des Buches entwickelt die Autorin das *setting* eines politisch und sozial äusserst dynamischen und mobilen afrikanischen Staates, der im 19. Jahrhundert zunehmend in den Einflussbereich der Briten geriet, die sich ihrerseits gegen die Interessen der Dänen und des Asante-reichs mit seinem Zentrum in Kumasi durchzusetzen suchten. David Asantes Lebensweg als afrikanischer Geistlicher wurde durch die nicht unproblematische Kooperation seines Vaters mit der Basler Mission, mit deren Unterstützung er – erfolglos – versuchte, sich in Akuapem als Herrscher zu etablieren, wesentlich vorgeprägt. Bestimmend waren aber ebenso die Tatsache, dass die Mission von Akuropon aus ihre Expansion ins Hinterland vorantrieb und letztlich – trotz seiner «königlichen» Abstammung – die Uneindeutigkeit seines persönlichen Status innerhalb der Gesellschaft Akuapems, die ihn für die Mission und ihre christlich zivilisatorische Botschaft besonders empfänglich machte.

Voraussetzung und stete Triebfeder für David Asantes theologische Ausbildung, eine Laufbahn, die ihn über verschiedene Stationen in Ghana 1857 schliesslich auch nach Basel führte, waren ■ 163